

De sondes en carottes... sur le travail et l'exploitation.

On a dit souvent, et à juste titre, que la littérature ignorait, édulcorait, ou caricaturait le monde du travail, des travailleurs, des petites gens.

Mais la littérature a ses exceptions, parfois magnifiques, parfois efficaces ; qu'elle le veuille ou non elle re-présente, elle rend présent le monde réel, et parfois la littérature en devient la représentante, le porte-paroles des sans voix, et sans voie.

Avec Zola, l'approche devient différente, elle est aussi mythifiée. Au XXe siècle, s'il se trouvait deux livres dans les familles de mineurs, c'était la Bible, et *Germinal* ...

Incontestablement, Zola a décrit avec une grande rigueur les mécanismes de l'enrichissement dans la spéculation immobilière (*La curée*), le développement des grands magasins (*Le bonheur des dames*) le monde de la finance (*L'argent*) etc...

Il est connu et reconnu comme écrivain du peuple après enquête sur place... Mais cette sociologie ne connaissant pas son nom est marquée par la période et les positions dominantes du positivisme. Zola écrit, sous la 3ème république, *l'Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second empire* (sous-titre des *Rougon-Macquart*) et ses romans sont dominés par les approches contemporaines de l'hérédité et une défiance, elle aussi dominante, envers les « classes dangereuses », d'où les approches franchement anti-communardes de *La débâcle*.

Oui, mais *Germinal* ? Eh bien allons-y, attardons-nous sur deux courts extraits à la fin de ce puissant roman. Dans le premier, Etienne Lantier, héros du roman (fils de Gervaise, frère de Nana) exprime pensées et rêveries :

« Ainsi cette fameuse Internationale qui aurait dû renouveler le monde, avortait d'impuissance, après avoir vu son armée formidable se diviser, s'émietter dans des querelles intérieures. Darwin avait-il donc raison, le monde ne serait-il qu'une bataille, les forts mangeant les faibles, pour la beauté et la continuité de l'espèce? Cette question le troublait, bien qu'il tranchât, en homme content de sa science. Mais une idée dissipait ses doutes, l'enchantait, celle de reprendre son explication ancienne de la théorie, la première fois qu'il parlerait. S'il fallait qu'une classe fût mangée, n'était-ce pas le peuple, vivace, neuf encore, qui mangerait la bourgeoisie épuisée de jouissance? »

Empruntée aux sciences les plus récentes, l'argumentation l'est aussi aux idées les plus simplistes, et Zola n'hésite pas ici à faire l'analogie entre le « struggle for life » de Darwin et la lutte des classes. Le bourgeois réactionnaire mais grand homme de science Darwin a évité cette analogie facile, mais Zola, lui, assimile Histoire naturelle ET sociale, ce qui nourrit son évocation et la puissance de ses craintes et de son espoir. La dernière page de *Germinal*, qui suit celle-ci presque immédiatement et qui est beaucoup plus dans nos mémoires, va dans le même sens, même si la germination (voir le titre du roman) prend le pas sur les peurs, bien exprimées pourtant.

« De toutes parts ,des graines se gonflaient, s'allongeaient, gerçaient la plaine, travaillées d'un besoin de chaleur et de lumière. Un débordement de sève coulait avec des voix chuchotantes, le bruit des germes s'épandait en un grand baiser. Encore, encore, de plus en plus distinctement, comme s'ils se fussent rapprochés du sol, les camarades tapaient. Aux rayons enflammés de l'astre, par cette matinée de jeunesse, c'était de cette rumeur que la campagne était grosse. Des hommes poussaient, une armée noire, vengeresse, qui germait lentement dans les sillons, grandissant pour les récoltes du siècle futur, et dont la germination allait bientôt faire éclater la terre. »

Lecture facile sans doute, mais Zola évoque ici la puissance virile, érotise les luttes, les prolétaires, les mineurs noirs (« une armée noire ») qui « tapent » la terre, la faisant pour ainsi dire « déborder de sève ». Zola exalte une sorte de vitalisme social, que mène selon lui, comme il l'écrit lui-même, « une armée noire, vengeresse ». Malgré lui, malgré tout, malgré ce que dit le texte, *Germinal* reste un roman condamnant l'injustice sociale et invitant aux luttes sociales pleines d'espoir. *Germinal* est devenu un mythe, amplifié par ses très nombreuses adaptations, au même titre que *Les Misérables*

Très brève conclusion

Je me permets de conclure après cette brève approche (Stendhal, Victor Hugo, Flaubert, Zola) de textes abordant des thématiques similaires, mais fort différents. Nous n'avons pas à attendre de la littérature autre chose qu'un regard et une approche souvent rigoureuses*, toujours très subjectives, et c'est ce qui fait sa force. En même temps, la sensibilité artistique, l'aptitude à l'observation, la nécessité de composer s'unissent parfois et nourrissent une oeuvre puissante dans laquelle lecteurs et auditeurs se retrouvent et se trouvent, plus durablement et plus fortement quelquefois que dans des démarches scientifiques, disciplinaires, mais ayant plus de difficultés à reprendre un chant « pour toute l'humanité. » (L.A)

Les grands écrivains, volontairement OU malgré eux, rendent compte de notre monde avec souvent plus de puissance que des experts ne le feraient. C'est sans doute pour cette raison et pour des raisons de classe que certains passages... pas sages de leurs oeuvres sont ignorés ou cachés.

* Accord au féminin, comme le dernier mot de l'énumération !

Vincent TACONET